

Print

La manipulation climatique et les armes de destruction massive

De [Prof Michel Chossudovsky](#)

Global Research, juin 03, 2015

Url de l'article:

<http://www.mondialisation.ca/la-manipulation-climatique-et-les-armes-de-destruction-massive/1344>

Cet article a été publié initialement en français le 1er février 2002

L'important débat sur le réchauffement de la planète, qui se déroule sous les auspices des Nations Unies, ne porte que sur un aspect du changement climatique ; outre les résultats catastrophiques des émissions de gaz à effet de serre sur la couche d'ozone, le climat mondial peut maintenant être modifié en raison d'une nouvelle génération d' « armes non létales » perfectionnées. Tant les Américains que les Russes se sont donné les moyens de manipuler le climat de la

planète.

Aux États-Unis, la technologie s'affine en vertu du programme de recherche HAARP (High-frequency Active Aural Research Program) qui s'inscrit dans l'Initiative de défense stratégique (IDS) dite « guerre des étoiles ». De récentes données scientifiques laissent croire que le programme est bel et bien opérationnel et qu'il serait en mesure de déclencher inondations, sécheresses, ouragans et tremblements de terre. Du point de vue militaire, le programme HAARP est une arme de destruction massive. Il peut constituer un instrument de conquête capable de déstabiliser de manière sélective l'agriculture et l'écologie de régions entières.

Même si rien n'indique que cette technologie mortelle a déjà servi, les Nations Unies devraient assurément s'intéresser à la question de la « guerre environnementale » en même temps que se poursuit le débat sur les résultats climatiques des gaz à effet de serre...

Malgré l'ampleur des connaissances scientifiques, la question de la manipulation du climat à des fins militaires n'a jamais fait expressément partie du programme de l'ONU sur les changements climatiques. Ni les délégations officielles ni les groupes environnementalistes qui ont participé à la Conférence de La Haye sur le changement climatique (CO6) en novembre 2000 n'ont soulevé la pertinence de la « guerre météorologique » ou des « techniques de modification de l'environnement » pour mieux saisir la problématique du changement climatique.

Le conflit entre les négociateurs officiels, les environnementalistes et les groupes de pression des milieux d'affaires américains s'est résumé au refus pur et simple de Washington de respecter les engagements du Protocole de Kyoto de 1997 qui fixait des objectifs pour la réduction du dioxyde de carbone¹. Les conséquences de la technologie militaire sur le climat mondial ne sont pas un objet de discussion ni de préoccupation. Portant exclusivement sur les gaz à effet de serre, le débat en cours sur les changements climatiques ne dérange en rien les objectifs stratégiques et de défense de Washington.

La guerre est météorologique

Rosalie Bertell, scientifique de renommée internationale, confirme que « les scientifiques militaires américains... s'intéressent aux systèmes météorologiques à titre d'arme potentielle. Il s'agit, entre autres méthodes, d'amplifier les orages et de canaliser les vapeurs d'eau dans l'atmosphère terrestre en vue de produire des sécheresses et des inondations ciblées »². Dans son livre *Between Two Ages* paru dans les années 1970, l'ancien conseiller à la Sécurité

nationale, Zbigniew Brzezinski, prévoyait déjà que 0 « La technologie va doter les dirigeants des principaux pays de techniques capables de mener en secret une guerre dont seules des forces de sécurité réduites au minimum seraient au courant... On pourrait utiliser des techniques comme la modification des conditions climatiques pour engendrer des périodes prolongées de sécheresse ou d'orage. »

Un ancien officier militaire français, Marc Filterman, énumère divers genres d'«armes non conventionnelles » à haute fréquence. Il parle de « guerre météorologique » et affirme que les États-Unis et l'Union soviétique « possédaient déjà, au début des années 1980, le savoir-faire voulu pour provoquer des changements climatiques soudains (ouragans, sécheresses) »³. Ces technologies permettent de « déclencher des perturbations atmosphériques au moyen des ondes [radar] mégamétriques (Extremely Low Frequency) »⁴.

Selon une étude de simulation de futurs « scénarios » de défense commandée par l'Aviation américaine 0 « Les forces aérospatiales des États-Unis doivent " s'emparer des conditions météorologiques " en tirant profit des nouvelles technologies dont le développement se concentrera sur des applications militaires... En allant du soutien accordé à des opérations amicales ou de la perturbation de celles de l'ennemi par la création à petite échelle de conditions climatiques naturelles, jusqu'à la maîtrise complète des communications planétaires et au contrôle de l'exosphère, la modification des conditions météorologiques offre au stratège militaire une vaste gamme d'options en vue de défaire ou de contraindre un adversaire... Aux États-Unis, la modification des conditions météorologiques fera vraisemblablement partie de la politique de sécurité nationale et aura des applications tant nationales qu'internationales. Notre gouvernement va poursuivre cette politique à divers niveaux, en fonction de ses intérêts. »⁵

HAARP est tout ce qu'on ne dit pas qu'il est

Le programme HAARP (High-Frequency Active Aural Research Program) – dirigé conjointement par l'Aviation et la Marine américaines à partir de Gokoma, en Alaska – s'inscrit dans une nouvelle génération d'armement perfectionné sous l'égide de l'Initiative de défense stratégique (IDS) des États-Unis. Exploité par la Direction du laboratoire de recherche de l'Aviation sur les véhicules spatiaux, le programme constitue un système de puissantes antennes capable de créer « des modifications locales contrôlées de l'ionosphère ». Le scientifique Nicholas Begich – engagé dans la campagne publique menée contre le programme HAARP – décrit ainsi ce programme 0 « Une technologie superpuissante où des faisceaux d'ondes radioélectriques découpent des zones de l'ionosphère [couche supérieure de l'atmosphère] pour les chauffer. Les ondes électromagnétiques rebondissent alors sur la terre et pénètrent tout ce qu'elles touchent – les vivants comme les morts. »⁶

Rosalie Bertell décrit HAARP comme «un gigantesque radiateur qui peut dérégler complètement l'ionosphère non seulement en y creusant des trous mais en pratiquant de profondes incisions dans la couche protectrice qui empêche les radiations mortelles de bombarder la planète. »⁷

HAARP a été présenté à l'opinion publique en tant que programme de recherche scientifique et universitaire. Toutefois, des documents militaires américains laissent entendre que le programme a pour principal objectif « d'exploiter l'ionosphère aux fins du ministère de la Défense »⁸. Sans référence directe au programme HAARP, une étude de l'Aviation américaine traite du recours à des « modifications ionosphériques induites » comme moyen d'altérer les conditions atmosphériques et de brouiller les communications et les radars ennemis.⁹

Qui sème le vent récoltera la victoire

De l'avis de Rosalie Bertell, HAARP fait partie d'un système d'armement intégré capable de causer des catastrophes environnementales 0 « Il est relié à des programmes de recherche intensive de plus en plus destructeurs qui durent depuis cinquante ans et sont destinés à comprendre et à contrôler la haute atmosphère. Il serait imprudent de ne pas l'associer au projet distinct de mise en place d'un laboratoire spatial prévu par les États-Unis.

HAARP est une composante des travaux de recherche et de développement de nature

résolument militaire entrepris de longue date par les États-Unis. Ces projets mis ensemble pourraient entraîner des conséquences militaires alarmantes. On frémit à l'idée qu'on puisse, avec le programme HAARP conjugué au laboratoire spatial et aux fusées, produire n'importe où sur terre, au moyen de faisceaux laser et de faisceaux de particules, une quantité d'énergie énorme, comparable à celle de la bombe nucléaire. Le projet sera vraisemblablement " vendu " au public à titre de bouclier spatial contre d'éventuelles attaques ou, pour les plus crédules, comme dispositif pour réparer la couche d'ozone. »¹⁰

Outre la manipulation des conditions climatiques, HAARP comporte un certain nombre d'usages connexes ⁰ « Il pourrait contribuer au changement climatique par un bombardement intensif de l'atmosphère avec des rayons à haute fréquence... Le retour à forte intensité de vagues de basse fréquence pourrait affecter le cerveau, sans compter les effets que cela pourrait avoir sur les mouvements tectoniques. »¹¹

De façon générale, le programme HAARP est susceptible de modifier le champ électromagnétique de la terre. Il s'inscrit dans un arsenal d' « armes électroniques » que les chercheurs militaires américains qualifient de « douces ». ¹²

Le temps des catastrophes naturelles appréhendées

HAARP fait partie de l'arsenal militaire du Nouvel Ordre mondial dans le cadre de l'Initiative de défense stratégique (IDS). À partir de divers commandements militaires situés aux États-Unis, des économies nationales pourraient être entièrement déstabilisées au moyen de manipulations climatiques. Pire encore, ces dernières peuvent se pratiquer à l'insu de l'ennemi, à peu de frais et sans engager, comme dans une guerre conventionnelle, des effectifs et du matériel militaires.

Si jamais le programme était mis en application, il pourrait avoir des effets catastrophiques sur le climat de la planète. En fonction d'intérêts économiques et stratégiques américains, il pourrait permettre de modifier de manière sélective le climat de diverses parties du monde et avoir pour effet de déstabiliser des systèmes agricoles et écologiques.

Il convient aussi de mentionner que le ministère de la Défense des États-Unis a consacré d'importantes ressources à la mise au point de systèmes de reconnaissance et de surveillance des changements climatiques. La NASA et la NIMA ou Agence nationale d'imagerie et de cartographie (National Imagery and Mapping Agency) du ministère de la Défense font de la recherche sur « l'imagerie pour étudier les risques d'inondation, d'érosion, de glissement de terrain et de tremblement de terre ainsi que les zones écologiques, les prévisions météorologiques et le changement climatique », les données étant relayées par satellite. ¹³

Les Nations Unies ferment les yeux

La Convention-cadre des Nations Unies sur les changements climatiques conclue lors du Sommet de la terre de Rio de Janeiro en 1992 stipule que ⁰ « Conformément à la Charte des Nations Unies et aux principes du droit international, les États ont [...] le devoir de faire en sorte que les activités exercées dans les limites de leur juridiction ou sous leur contrôle ne causent pas de dommage à l'environnement dans d'autres États ou dans les régions ne relevant d'aucune juridiction nationale. »¹⁴

Il importe aussi de rappeler qu'une convention internationale ratifiée par l'Assemblée générale de l'ONU en 1997 interdit d'utiliser à des fins militaires ou toutes autres fins hostiles des techniques de modification de l'environnement ayant des effets étendus, durables ou sérieux. ¹⁵ Aussi bien les États-Unis que l'Union soviétique sont signataires de la Convention. Le document définit les « techniques de modification de l'environnement » comme toute technique pour changer – par la manipulation délibérée des processus naturels – la dynamique, la composition ou la structure de la terre, y compris la biosphère, la lithosphère, l'hydrosphère, l'atmosphère ou l'exosphère. ¹⁶

Pourquoi l'ONU a-t-elle donc décidé – nonobstant la Convention ENMOD et sa propre charte – d'exclure de son programme les changements climatiques provoqués par les programmes

militaires ?

Le parlement européen s'inquiète

En février 1998, en réaction au rapport du major Britt Theorin – représentante de la Suède au Parlement européen et pacifiste de longue date – la Commission parlementaire des affaires étrangères, de la sécurité et de la politique de défense a tenu à Bruxelles des audiences publiques sur le programme HAARP.¹⁷ Dans sa « motion de résolution » présentée au Parlement européen, la Commission O « Estime qu'en vertu de sa portée considérable sur l'environnement le programme HAARP constitue un objet d'inquiétude et elle demande qu'un organisme international indépendant en étudie les conséquences juridiques, écologiques et éthiques...; [la Commission] regrette que l'Administration des États-Unis ait refusé à maintes reprises, lors des audiences publiques, de témoigner au sujet des risques du programme HAARP pour l'environnement et la société. »¹⁸

La demande faite par la Commission de rédiger un « Livre vert » sur les incidences environnementales des activités militaires a toutefois été rejetée de façon cavalière sous prétexte que la Commission européenne n'a pas la compétence voulue pour tracer des liens entre l'environnement et la défense.¹⁹ Bruxelles tenait à éviter l'épreuve de force avec Washington.

Un nouvel ordre mondial règne

Rien n'indique que HAARP ait déjà servi, mais des observations scientifiques laissent croire que le programme est bel et bien opérationnel, c'est-à-dire que les responsables militaires américains pourraient s'en prévaloir pour modifier de façon sélective le climat d'une « nation hostile » ou d'un « État voyou » en vue de déstabiliser son économie nationale.

Les systèmes agricoles de pays tant développés qu'en développement sont déjà en crise en raison des politiques du Nouvel Ordre mondial, notamment la déréglementation des marchés, le dumping, etc. Il existe abondamment de preuves que les « remèdes économiques » imposés par le FMI et la Banque mondiale aux pays du tiers monde et de l'ancien bloc soviétique ont beaucoup contribué à la déstabilisation de leur agriculture nationale. Par ailleurs, les dispositions de l'Organisation mondiale du commerce (OMC) ont soutenu les intérêts d'une poignée de conglomerats agrobiotechnologiques occidentaux qui cherchent à imposer leurs semences génétiquement modifiées (OGM) aux agriculteurs du monde entier.

Il importe de bien saisir les liens entre les processus économiques, stratégiques et militaires du Nouvel Ordre mondial. Dans le contexte ci-dessus, les manipulations climatiques découlant du programme HAARP viendraient inévitablement (qu'elles soient accidentelles ou volontaires) exacerber ces changements en affaiblissant les économies nationales, en détruisant les infrastructures et en acculant à la faillite les agriculteurs de vastes régions. Il faudrait assurément que les gouvernements nationaux et les Nations Unies s'intéressent aux conséquences que le programme HAARP et d'autres « armes non létales » risquent d'avoir sur le changement climatique.

Michel Chossudovsky

1 Le Protocole incite les pays à réduire leurs émissions de gaz à effet de serre de 5,2 p. 100 en moyenne entre 2008 et 2012. Pour de la documentation sur le Protocole de Kyoto, consulter <http://www.globalwarming.net/gw11.html> .

2 The Times, Londres, 23 novembre 2000.

3 Intelligence Newsletter, 16 décembre 1999.

4 Ibid.

5 Air University of the US Air Force, Rapport final AF 2025, <http://www.au.af.mil/au/2025> (c'est nous qui soulignons).

6 Nicholas Begich et Jeane Manning, The Military's Pandora's Box, Earthpulse Press, <http://www.xyz.net/~nohaarp/earthlight.html> . Voir aussi la page d'accueil de HAARP, <http://www.haarp.a;aska.edu/> .

7 Briarpatch, janvier 2000 (c'est nous qui soulignons).

8 Cité dans Begich et Manning, op. cit.

9 Air University, op. cit.

10 Rosalie Bertell, « Background of the HAARP Program », 5 novembre 1996, <http://www.globalpolicy.org/socecon/envronmt/weapons> .

11 Begich et Manning, op. cit.

12 Don Herskovitz, « Killing Them Softly », Journal of Electronic Defense, août 1993, (c'est nous qui soulignons). Selon Herskovitz, le ministère de la Défense des États-Unis donne à « guerre électronique » la définition suivante 0 «action militaire comprenant l'utilisation de l'énergie électromagnétique... ». Le Journal of Electronic Defense a publié dans son site <http://www.jedefense.com/> une série d'articles sur la mise en application des technologies militaires électroniques et électromagnétiques.

13 Military Space, 6 décembre 1999.

14 Convention-cadre des Nations Unies sur les changements climatiques, New York, 1992. Le texte complet figure à l'adresse <http://www.unfccc.int/resource/docs/convkp/convfr.pdf> (c'est nous qui soulignons).

15 Associated Press, 18 mai 1977.

16 « Environmental Modification Ban Faithfully Observed, States Parties Declare », UN Chronicle, juillet 1984, vol. 21, p. 27.

17 European Report, 7 février 1998.

18 Parlement européen, Commission des affaires étrangères, de la sécurité et de la politique de défense, Bruxelles, doc. no A4-0005/99, 14 janvier 1999.

19 « EU Lacks Jurisdiction to Trace Links Between Environment and Defense », European Report, 3 février 1999.

Copyright © 2015 Global Research